

La distance sociale inter-ethnique dans le milieu scolaire

André Beauchesne, Jacques Limoges and Denise Paul

Volume 9, Number 3, 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/900425ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/900425ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beauchesne, A., Limoges, J. & Paul, D. (1983). La distance sociale inter-ethnique dans le milieu scolaire. *Revue des sciences de l'éducation*, 9(3), 453–467.
<https://doi.org/10.7202/900425ar>

Article abstract

The quality of the interaction between different ethnic groups in a multicultural school is largely dependent on the social distance which they maintain with respect to each other. This relationship becomes particularly problematical when immigrant students from an ethno-cultural minority attempt to integrate into the dominant culture. The research findings presented in this paper show the extent to which the attitudes of acceptance on the part of the two ethnic groups in the sample tend to differ. The majority culture students maintain considerable social distance, whereas minority culture students show a clear welcoming attitude.

La distance sociale inter-ethnique dans le milieu scolaire

André Beauchesne, Jacques Limoges et Denise Paul*

Résumé — La qualité de l'interaction entre les différentes ethnies d'une école multiculturelle dépend en grande partie de la distance sociale qu'elles entretiennent les unes vis-à-vis des autres. Cette relation devient particulièrement problématique quand des élèves immigrants d'une minorité ethno-culturelle tentent de s'intégrer à la culture dominante. Les résultats de recherche exposés dans cet article démontrent combien l'attitude d'acceptation des membres des deux ethnies de l'échantillon tend à s'opposer. Les élèves de la majorité culturelle maintiennent une grande distance sociale pendant que ceux de la minorité expriment un accueil évident.

Abstract — The quality of the interaction between different ethnic groups in a multicultural school is largely dependent on the social distance which they maintain with respect to each other. This relationship becomes particularly problematical when immigrant students from an ethno-cultural minority attempt to integrate into the dominant culture. The research findings presented in this paper show the extent to which the attitudes of acceptance on the part of the two ethnic groups in the sample tend to differ. The majority culture students maintain considerable social distance, whereas minority culture students show a clear welcoming attitude.

Resumen — La calidad de la interacción entre las diferentes etnias en una escuela multicultural depende en gran parte de la distancia social mantenida por las unas y por las otras. Esta relación se hace particularmente problemática cuando los alumnos inmigrantes de una minoría etno-cultural, tienden a integrarse a la cultura dominante. Los resultados de investigación expuestos en este artículo demuestran hasta qué punto la actitud de aceptación de los miembros de dos etnias de la muestra, tienden a oponerse. Los alumnos de la mayoría cultural mantienen una gran distancia social mientras que los de la minoría expresan una evidente acogida.

Zusammenfassung — Die Qualität der Wechselbeziehung unter den verschiedenen Volksgruppen einer Schule, die von Schülern verschiedener kultureller Herkunft besucht wird, hängt zum grossen Teil ab von der sozialen Distanzhaltung, die sie einander gegenüber pflegen. Diese Beziehung wird besonders problematisch, wenn Schüler, die aus einer ethnisch-kulturellen Minderheitsgruppe von Einwanderern stammen, sich in die vorherrschende Kultur einzufügen versuchen. Die in diesem Artikel vorgelegten Untersuchungsergebnisse zeigen, wie unterschiedlich der Grad der Aufgeschlossenheit unter den Mitgliedern der beiden Volksgruppen der Stichprobe ist. Die Schüler der kulturellen Mehrheit halten eine grosse soziale Distanz aufrecht, während die der Minderheit eine offensichtliche Aufgeschlossenheit zeigen.

* Beauchesne, André: chercheur, Université de Sherbrooke.
Limoges, Jacques: professeur, Université de Sherbrooke.
Paul, Denise: professeur, Université de Sherbrooke.
Collectif de Recherche sur l'Interaction des Ethnies (CRIE).

Introduction

Quand des membres de plusieurs ethnies fréquentent la même école, suivent les mêmes cours et partagent les mêmes activités, la question de la qualité de leurs interactions se pose d'emblée. Comment interagissent-ils? Comment s'acceptent-ils? Jusqu'à quel point forment-ils un groupe d'élèves intégrés?

La documentation scientifique sur l'intégration des élèves immigrants au milieu scolaire de la culture dominante est particulièrement riche quant aux problèmes que cela occasionne. On fera ressortir par exemple les questions liées à l'identité culturelle et sociale des immigrants (Akoodie, 1981; Malewska — Payre et Zaleska, 1980; Lambert, 1975); les difficultés entraînées par un environnement inadapté (McDiarmid, Garret et Pratt, 1971; Laferrière, 1981; Nguyen C. Bong et Dorais, 1979) ou encore les problèmes causés par la discrimination sociale venant des administrateurs, des professionnels non enseignants, des professeurs et des pairs (Head et Lee, 1978; Mullet, 1980; Elliston, 1981).

Dans le cadre d'une étude sur l'intégration d'adolescents immigrants au milieu scolaire québécois, nous avons voulu étudier l'attitude réciproque d'accueil des Indochinois et des Québécois. À partir de la vision qu'ils ont les uns des autres, jusqu'à quel point sont-ils prêts à s'accepter mutuellement dans un environnement commun?

Cela correspond au concept de distance sociale largement utilisé en recherche depuis que Bogardus (1925) a tenté d'appliquer la définition de Park (1923 : p. 339) : « The grades and degrees of understanding and intimacy which characterize pre-social and social relations generally. » Driedger et Peters (1977 : p. 161) font ressortir combien ce concept a été utilisé dans le but d'étudier les relations interpersonnelles au plan cognitif, affectif et physique. Ils notent combien la distance sociale peut évoquer une attitude fondamentale, des préjugés sociaux, des facteurs culturels, une compréhension d'un autre groupe. Dans leur étude, ils utilisent l'échelle de Distance Sociale dans le but suivant : « We wish to use the Bogardus scale to measure the associational component, the social distance of personal relationship. »

Ijaz (1980 : p. 76) quant à lui, a employé l'échelle de Distance Sociale pour mesurer l'aspect affectif et « conatif » de l'attitude inter-ethnique :

The affective part is generally viewed along a positive — negative continuum, and the conative component is believed to become reflected by an individual's tendency to react in a certain way towards the members of a particular ethnic groups.

Même si l'échelle de Distance Sociale ne nous permet pas d'identifier le contenu des préjugés ou des sentiments d'une ethnie face à une autre, elle nous permet de savoir jusqu'à quel point cette ethnie veut s'associer avec l'autre. Nous pouvons mesurer aussi son degré d'acceptation de l'autre ethnie à cause de la composante affective (amitié ou non) sous-tendant l'attitude et de la composante

comportementale (tendance à réagir favorablement ou non à la présence de l'autre). Associée à d'autres instruments, l'échelle est susceptible de nous renseigner adéquatement sur la qualité des relations inter-ethniques d'une population donnée.

L'échelle de Distance Sociale nous permet donc de saisir, à partir d'un comportement interactif suggéré à un membre de l'une des deux ethnies en présence, sa réaction face à l'autre ethnie. Cette réaction se fonde sur un degré de compréhension d'un autre individu ou groupe, telle que le stipule la définition de Bogardus (1959) citée par Driedger et Peters (1977: p. 161):

Bogardus expanded Park's personal dimension of social distance and chose to use the degree of sympathetic understanding « that functions between person and person, between person and groups, and between groups and groups as his measure of social distance. Sympathy refers to feeling reactions of a favorably responsive type, and understanding involves that knowledge of a person which also leads to favorably responsive behavior... » (p. 161).

C'est sur un continuum de neuf comportements que l'individu exprime la proximité de la relation qu'il veut établir avec l'autre. Ainsi, plus un étudiant d'une ethnie est prêt à entretenir une relation étroite avec les membres de l'autre ethnie, plus son degré d'acceptation de cette ethnie est grand et plus il est susceptible de développer des comportements interactifs favorables.

L'échelle de Distance Sociale a une très longue tradition en recherche et a été utilisée partout dans le monde. Toutefois, elle ne semble avoir été retenue en plus de notre étude, que pour trois autres recherches au Canada: deux auprès d'adultes (Driedger et Peters, 1977; Henri, 1978) et une auprès d'enfants du primaire (Ijaz, 1980). Voici ce que Campbell (1975: voir Ijaz, 1980) écrit au sujet de l'instrument:

The Bogardus Social Distance Scale is probably the most used single test of social attitude, with a popularity that shows no sign of waning... Among social attitude tests, the Social Distance Scale is so good, and so naturally suited to its purpose, that if Bogardus had not invented it, someone else would have, such a situation is rare indeed in the social sciences. (p. 88-89)

Application de l'instrument

L'échelle de Distance Sociale a été administrée à deux échantillons d'élèves d'origine québécoise et indochinoise (Vietnamiens, Laotiens et Cambodgiens) distribués dans deux écoles de Montréal. Ces échantillons se composaient de 67 Québécois et de 67 Indochinois des Secondaire IV et Secondaire V. Le nombre de garçons et de filles était équivalent dans chacun des groupes ethniques. Sans avoir été soumis à une validation formelle, l'instrument a quand même bénéficié de la pré-expérimentation de l'ensemble de la batterie de tests de l'étude dont il fait partie.

Une troisième ethnie présente dans l'école a été introduite dans le test de façon à dissimuler l'objet de la mesure. Cette troisième ethnie a été désignée comme étant «les Espagnols», selon l'appellation utilisée dans les écoles pour désigner tous les étudiants parlant cette langue, quelle que soit leur origine.

Méthode d'analyse des résultats

Pour les calculs de l'échelle, nous avons utilisé la même méthode que Ijaz (1980). À chacun des neuf items, un résultat de un à neuf points a été assigné aux réponses positives, l'item un valant un et l'item neuf valant neuf. La somme des résultats a été ensuite compilée pour chacun des individus. Ainsi, un résultat total de 45 indique une acceptation complète de l'autre ethnie tandis qu'un résultat de zéro indique, à l'inverse, un rejet complet.

Pour l'analyse des résultats item par item, nous avons calculé des moyennes, et des «T» de Student ont été utilisés pour comparer les indices (addition de chacun des items) de chacune de nos échelles. De façon à obtenir une information la plus complète et la plus nuancée possible, nous avons effectué plusieurs comparaisons:

- A) l'attitude des élèves québécois au sujet des Indochinois et des Espagnols.
- B) l'attitude des élèves indochinois au sujet des Québécois et des Espagnols.
- C) l'attitude réciproque des élèves québécois et indochinois: les Indochinois au sujet des Québécois comparativement aux Québécois au sujet des Indochinois.
- D) l'attitude des élèves québécois comparée à celle des élèves indochinois au sujet des Espagnols.

Nous avons aussi complété l'analyse en utilisant quatre variables intermédiaires: le sexe, l'école, le niveau scolaire et la période d'immigration des élèves indochinois.

Résultats

Sur l'échelle de Distance Sociale de Bogardus, les élèves d'origine québécoise¹ obtiennent une moyenne de 22,9 à l'égard des étudiants indochinois et une moyenne de 30,5 à l'égard des étudiants espagnols. Cette différence significative ($T = 4,22$; $P < 0,00$) d'attitude au sujet de ces deux groupes ethniques tend à démontrer que les élèves québécois de notre échantillon sont plus près des élèves espagnols qu'indochinois. Alors qu'ils acceptent la participation des Espagnols à une fête à leur maison (item 7 de l'échelle), ils accueillent les Indochinois uniquement dans leur maison (item 6). Cette tendance reste constante pour chacune de nos variables intermédiaires. Tout au plus, nous pouvons noter que les filles, les élèves de l'école A et du Secondaire IV veulent conserver une plus grande distance que leur vis-à-vis envers les deux ethnies. Ces nuances apparaissent en observant les moyennes illustrées aux Tableaux 1, 2 et 3.

Tableau 1
Résultats des élèves québécois et indochinois à chacun des items
de l'Échelle de Distance Sociale

| Items | Québécois au sujet des Indochinois* | Indochinois au sujet des Québécois |
|------------------------------------|--|---|
| Je serais d'accord pour qu'ils: | OUI | OUI |
| 1. Viennent dans mon pays | 81% N=52/64 | 97% N=60/62 |
| 2. Vivent dans mon pays | 69% N=44/64 | 95% N=59/62 |
| 3. Viennent dans mon école | 69% N=44/64 | 92% N=57/62 |
| 4. Vivent dans mon voisinage | 64% N=41/64 | 89% N=56/63 |
| 5. Vivent dans la maison voisine | 56% N=36/64 | 90% N=56/62 |
| 6. Visitent ma maison | 55% N=35/64 | 87% N=54/62 |
| 7. Viennent à une fête à ma maison | 53% N=34/64 | 84% N=53/63 |
| 8. Deviennent mes meilleurs amis | 51% N=32/63 | 89% N=55/62 |
| 9. Se marient avec moi | 23% N=15/64 | 43% N=26/60 |

| Items | Québécois au sujet des Espagnols | Indochinois au sujet des Espagnols |
|------------------------------------|---|---|
| Je serais d'accord pour qu'ils: | | |
| 1. Viennent dans mon pays | 91% N=57/63 | 98% N=59/61 |
| 2. Vivent dans mon pays | 83% N=52/63 | 93% N=57/61 |
| 3. Viennent dans mon école | 86% N=54/63 | 98% N=60/61 |
| 4. Vivent dans mon voisinage | 76% N=48/63 | 87% N=52/60 |
| 5. Vivent dans la maison voisine | 75% N=47/63 | 94% N=58/62 |
| 6. Visitent ma maison | 67% N=42/63 | 89% N=55/62 |
| 7. Viennent à une fête à ma maison | 75% N=47/63 | 84% N=52/62 |
| 8. Deviennent mes meilleurs amis | 68% N=43/63 | 90% N=56/62 |
| 9. Se marient avec moi | 39% N=24/62 | 34% N=21/62 |

* La première ethnie est celle qui se prononce à l'égard de la seconde.

Tableau 2
Comparaison de l'attitude de chacune des ethnies
à l'égard d'une deuxième et d'une troisième ethnie

| Échantillons | Comparaison de l'attitude des Québécois à l'égard des Indochinois et des Espagnols | | | Comparaison de l'attitude des Indochinois à l'égard des Québécois et des Espagnols | | |
|--------------------------------|--|----------------------|------------------------------|--|----------------------|------------------------------|
| | Moyenne à l'égard de l'ethnie | Item correspondant † | «T» de Student signification | Moyenne à l'égard de l'ethnie | Item correspondant † | «T» de Student signification |
| Tous les étudiants (N = 123) | Q au sujet des I = 22,9* Q au sujet des E = 30,5 | 6 7 | T = 4,22 P < 0,00 | I au sujet des Q = 35,7 I au sujet des E = 36,1 | 8 8 | T = 0,54 P < 0,59 |
| Par sexe | | | | | | |
| Garçons (N = 59) | Q au sujet des I = 23,8 Q au sujet des E = 32,8 | 6 8 | T = 3,21 P < 0,003 | I au sujet des Q = 38 I au sujet des E = 37,5 | 8 8 | T = 0,51 P < 0,614 |
| Filles (N = 63) | Q au sujet des I = 21,9 Q au sujet des E = 27,9 | 6 7 | T = 2,70 P < 0,012 | I au sujet des Q = 34,3 I au sujet des E = 35,5 | 8 8 | T = 0,88 P < 0,384 |
| Par école | | | | | | |
| B (N = 72) | Q au sujet des I = 23,1 Q au sujet des E = 32,9 | 6 8 | T = 3,51 P < 0,001 | I au sujet des Q = 34,4 I au sujet des E = 35,5 | 8 8 | T = 1,18 P < 0,246 |
| A (N = 49) | Q au sujet des I = 22,7 Q au sujet des E = 28 | 6 7 | T = 2,39 P < 0,024 | I au sujet des Q = 39,3 I au sujet des E = 38,1 | 8 8 | T = 0,76 P < 0,456 |
| Par niveau scolaire | | | | | | |
| Sec. IV (N = 66) | Q au sujet des I = 20,4 Q au sujet des E = 29 | 6 7 | T = 3,28 P < 0,002 | I au sujet des Q = 33,8 I au sujet des E = 35,1 | 8 8 | T = 0,38 P < 0,706 |
| Sec. V (N = 57) | Q au sujet des I = 26,2 Q au sujet des E = 32,8 | 7 8 | T = 2,61 P < 0,016 | I au sujet des Q = 37,5 I au sujet des E = 37 | 8 8 | T = 0,38 P < 0,707 |
| Par temps d'immigration | | | | | | |
| 2 ans et moins (N = 35) | | | | I au sujet des Q = 34,9 I au sujet des E = 36,2 | 8 8 | T = 1,04 P < 0,307 |
| Plus de 2 ans (N = 40) | | | | I au sujet des Q = 36,5 I au sujet des E = 35,8 | 8 8 | T = 0,80 P < 0,435 |

* « Q » désigne les élèves québécois, « I » désigne les élèves indochinois, « E » désigne les élèves espagnols et le nombre indique la moyenne obtenue par l'ethnie, le résultat maximum pour l'ensemble de l'échelle étant 45.

† Cette colonne indique l'item de l'échelle correspondant à la moyenne présentée dans la colonne précédente.

Tableau 3
Comparaison inter-ethnique des résultats sur les Échelles de Distance Sociale

| Échantillons | Attitude des QUE comparé à | | | Attitude des IND au sujet des QUE* | | |
|--------------------------------|--|----------------------|------------------------------|--|----------------------|------------------------------|
| | Moyenne | Item correspondant † | «T» de Student signification | Moyenne | Item correspondant † | «T» de Student signification |
| Tous les étudiants (N = 123) | Q au sujet des I = 22,9 I au sujet des Q = 35,7 | 6 8 | T = 5,00 P < 0,00 | Q au sujet des E = 30,5 I au sujet des E = 36,1 | 7 8 | T = 2,68 P < 0,009 |
| Par sexe | | | | | | |
| Garçons (N = 59) | Q au sujet des I = 23,8 I au sujet des Q = 38 | 6 8 | T = 3,89 P < 0,00 | Q au sujet des E = 32,8 I au sujet des E = 37,5 | 8 8 | T = 1,63 P < 0,110 |
| Filles (N = 63) | Q au sujet des I = 21,9 I au sujet des Q = 34,3 | 6 8 | T = 3,52 P < 0,001 | Q au sujet des E = 27,9 I au sujet des E = 35,5 | 7 8 | T = 2,53 P < 0,007 |
| Par école | | | | | | |
| B (N = 72) | Q au sujet des I = 23,1 I au sujet des Q = 34,4 | 6 8 | T = 3,15 P < 0,003 | Q au sujet des E = 32,9 I au sujet des E = 35,5 | 8 8 | T = 0,78 P < 0,439 |
| A (N = 49) | Q au sujet des I = 22,7 I au sujet des Q = 39,3 | 6 8 | T = 4,81 P < 0,00 | Q au sujet des E = 28 I au sujet des E = 38,1 | 7 8 | T = 3,89 P < 0,00 |
| Par niveau scolaire | | | | | | |
| Sec. IV (N = 66) | Q au sujet des I = 20,4 I au sujet des Q = 33,8 | 6 8 | T = 3,94 P < 0,00 | Q au sujet des E = 29 I au sujet des E = 35,1 | 7 8 | T = 2,25 P < 0,028 |
| Sec. V (N = 57) | Q au sujet des I = 26,2 I au sujet des Q = 37,5 | 7 8 | T = 2,97 P < 0,005 | Q au sujet des E = 32,8 I au sujet des E = 37 | 8 8 | T = 1,27 P < 0,213 |
| Par temps d'immigration | | | | | | |
| 2 ans et moins (N = 101) | Q au sujet des I = 22,9 I au sujet des Q = 34,9 | 6 8 | T = 4,27 P < 0,00 | Q au sujet des E = 30,4 I au sujet des E = 36,2 | 7 8 | T = 2,62 P < 0,01 |
| Plus de 2 ans (N = 84) | Q au sujet des I = 22,9 I au sujet des Q = 36,5 | 6 8 | T = 4,60 P < 0,00 | Q au sujet des E = 30,4 I au sujet des E = 35,8 | 7 8 | T = 2,11 P < 0,039 |

* « Q » désigne les élèves québécois, « I » désigne les élèves indochinois, « E » désigne les étudiants espagnols et le nombre indique la moyenne obtenue par l'ethnie, le résultat maximum pour l'ensemble de l'échelle étant 45.

† Cette colonne indique l'item de l'échelle correspondant à la moyenne présentée dans la colonne précédente.

Les résultats obtenus à chacun des items au sujet des élèves indochinois et espagnols nous permettent de faire quelques observations intéressantes. D'abord, seulement 81% des élèves québécois seraient prêts à accepter la visite des Indochinois dans leur pays (item 1). Cette proportion décroît ensuite graduellement jusqu'à l'item huit auquel 51% des élèves expriment le désir d'avoir des Indochinois comme leurs meilleurs amis. Au dernier item, ce pourcentage tombe soudainement à 23%. Moins du quart des élèves québécois affirment être prêts à se marier à un ou une Indochinois(e).

Au sujet des Espagnols, nous observons que 91% des élèves québécois seraient prêts à recevoir leur visite dans leur pays. Ce pourcentage décroît ensuite jusqu'à l'item huit où 69% des élèves québécois accepteraient les Espagnols comme leurs meilleurs amis. Toutefois, contrairement aux résultats de l'échelle au sujet des Indochinois, la diminution de la proportion des étudiants en accord avec chacun des items ne s'effectue pas régulièrement. Aux items trois, sept et huit, les résultats augmentent par rapport aux items précédents, au lieu de diminuer. Cela suscite certainement des interrogations au sujet de l'instrument et de son adéquation pour des élèves du niveau secondaire, dans sa forme actuelle. Nous reviendrons sur cette question, un peu plus loin dans notre discussion sur les limites de l'instrument.

Enfin, nous observons un bond important entre les résultats des items huit et neuf. À ce dernier item, seulement 39% des élèves québécois seraient prêts à se marier à une personne espagnole (nous avions 68% à l'item huit). Cette différence importante de résultat entre les items huit et neuf doit être relevée de façon spéciale puisqu'elle se retrouve aussi chez les élèves indochinois. Ijaz (1980) et Driedger et Peters (1977) ont aussi indiqué une telle anomalie dans leurs résultats, quoique leur recherche portait respectivement sur des élèves du niveau primaire et des étudiants de l'Université. Peut-être serait-il possible de modifier un peu l'échelle pour combler ce vide et rechercher une information plus nuancée entre ces deux items².

Si nous observons maintenant les résultats des élèves indochinois à l'égard des Québécois et des Espagnols au Tableau 2, nous constatons qu'ils diffèrent sensiblement d'attitude comparativement aux Québécois. Sur l'échelle, les élèves indochinois atteignent une moyenne de 35,7 envers les Québécois et une moyenne de 36,1 envers les Espagnols. Il n'y a donc aucune différence significative au plan de l'attitude d'accueil envers ces deux ethnies. Alors que les élèves québécois n'acceptaient les Indochinois que dans leur maison, ces derniers sont prêts à devenir les meilleurs amis des Québécois. Cela correspond à l'item huit sur l'échelle de Distance Sociale. Nous observons d'ailleurs une différence significative au sujet de l'attitude d'accueil à une autre ethnie, entre les élèves québécois et indochinois. Cette différence sera décrite de façon détaillée, un peu plus loin.

La moyenne obtenue par les élèves indochinois au sujet des deux ethnies québécoise et espagnole, est maintenue presque parfaitement constante pour toutes nos variables intermédiaires. Tout au plus, nous pouvons mentionner que les filles,

les étudiants de l'école B et ceux du Secondaire IV sont légèrement plus distants des autres ethnies que leur vis-à-vis.

En analysant les données brutes de plus près, nous constatons que 97% des étudiants indochinois seraient prêts à accepter que les Québécois viennent visiter leur pays. À l'item huit, encore 89% des Indochinois seraient prêts à les accueillir comme leurs meilleurs amis. Par contre seulement 43% se marieraient avec un ou une Québécois(e). Ces proportions restent à peu près les mêmes au sujet des Espagnols. En effet, 98% des élèves indochinois accepteraient que des Espagnols visitent leur pays, pendant que 90% les accueilleraient comme leurs meilleurs amis et que 34% se marieraient avec eux. Encore une fois, nous notons que la progression des résultats entre les items un et huit s'effectue de façon irrégulière, et qu'une disproportion importante apparaît entre les items huit et neuf. Cela se retrouve dans les deux échelles que nous venons de décrire. Dans la première échelle, celle où les élèves indochinois se prononcent à l'égard des Québécois, les items cinq et huit présentent cette anomalie dans les résultats. Dans la seconde échelle, les Indochinois à l'égard des Espagnols, nous observons le même phénomène aux items trois, cinq et huit. Soulignons que les étudiants indochinois semblent être les partenaires les moins attrayants au plan du mariage, et cela auprès des Québécois.

Dans un troisième temps, quand nous comparons les réponses des élèves québécois et indochinois à ces deux échelles de Distance Sociale, nous obtenons des résultats très révélateurs. Présentons d'abord la première échelle dans laquelle les deux ethnies se regardent de façon réciproque: c'est-à-dire que les Québécois se prononcent au sujet des Indochinois pendant que ceux-ci font la même chose au sujet des Québécois.

Disons d'abord que leur attitude se différencie de façon significative ($T = 5,00$; $P < 0,00$). Les élèves québécois obtiennent une moyenne de 22,9 pendant que les élèves indochinois se situent à 35,7. Si nous traduisions cette attitude en terme de comportement, nous serions tentés de dire que les Indochinois veulent se rapprocher de leurs pairs québécois pendant que ceux-ci veulent maintenir une distance plus grande. Cette différence de Distance Sociale entre les deux ethnies se maintient au niveau de toutes les variables intermédiaires utilisées dans notre étude.

Il est intéressant de noter que ce sont les filles des deux ethnies, les élèves québécois de l'école A et indochinois de l'école B, les élèves du Secondaire IV et les Indochinois ici depuis deux ans et moins qui désirent maintenir la plus grande distance par rapport à l'autre ethnie. Toutefois, il est important de mentionner, qu'à l'intérieur de chacune des ethnies, nous n'avons observé aucune différence significative entre garçons et filles, élèves des deux écoles, des deux Secondaires et des deux périodes d'immigration, à une exception près. En effet, seulement les étudiants indochinois des écoles A et B se différencient significativement au sujet de la distance qu'ils désirent maintenir entre eux et les Québécois ($T = 2,05$; $P < 0,045$). Ceux de l'école A ($M = 39,3$) veulent garder un écart plus grand que ceux de l'école B ($M = 34,4$).

Enfin, dans un quatrième temps, comparons les résultats obtenus par les élèves québécois et indochinois au sujet des Espagnols. Les élèves québécois et indochinois obtiennent respectivement une moyenne de 30,5 et 36,1 sur l'échelle de Distance Sociale. Encore une fois, les élèves québécois tendent à maintenir une distance plus grande entre eux et une autre ethnie que les élèves indochinois. Leur différence d'attitude est d'ailleurs statistiquement significative ($T = 2,68$; $P < 0,009$), mais dans une moins grande mesure que pour l'échelle précédente.

De plus, il est intéressant de constater que cette différence n'apparaît pas pour toutes les variables intermédiaires. En effet, nous observons des différences significatives ($P < 0,05$ ou moins) entre les deux ethnies, chez les filles, les élèves de l'école A, les élèves du Secondaire IV et les étudiants indochinois au pays depuis deux ans et moins et depuis plus de deux ans et les Québécois. Enfin, ceux qui désirent maintenir une plus grande distance sont les filles des deux ethnies, les Québécois de l'école A et les Indochinois de l'école B, et les élèves des deux ethnies du Secondaire IV.

Les limites de l'instrument

Comme nous l'avons indiqué plus haut, nous avons noté quelques anomalies dans nos résultats, relevant de la nature de l'instrument lui-même. Comment expliquer que dans trois de nos quatre échelles nous ayons observé au moins un item qui augmentait par rapport au précédent, au lieu de décroître? De plus, pourquoi l'écart des pourcentages entre les items huit et neuf est-il aussi grand, dans tous les cas? Cela s'est d'ailleurs produit dans les études de Ijaz (1980) et Driedger et Peters (1977).

Il est très difficile de répondre à la première question, mais nous pouvons quand même suggérer quelques explications. D'abord, dans cinq cas sur sept, l'irrégularité se produit quand les Indochinois répondent au questionnaire. Il est donc possible que quelques élèves de cette ethnie aient eu de la difficulté à comprendre les énoncés et qu'ils aient répondu au hasard. Il se pourrait aussi que les concepts utilisés dans l'échelle soient culturellement difficiles à comprendre pour eux.

Si ce n'est pas une question de compréhension, comment expliquer que quelques individus estiment qu'il est plus acceptable d'avoir des membres de l'autre ethnie comme meilleurs amis que de les inviter à une fête; ou encore plus acceptable de les avoir comme confrères ou consoeurs d'école que de les accueillir dans le pays. Les réponses de quelques individus nous semblent difficiles à interpréter pour cette raison. Faut-il remettre en question toute la validité de l'échelle? Cela serait un peu draconien puisque l'ensemble de nos résultats rejoignent ceux d'autres recherches. Nous pouvons donc croire que nos résultats sont valides mais quand même garder en mémoire certaines irrégularités.

Quant à notre deuxième remarque, au sujet de l'écart de pourcentage entre les items huit et neuf, cela reflète le fait que l'échelle dans sa forme présente n'est pas bien adaptée à la situation de l'élève du secondaire et peut-être même du jeune adulte. En effet, les résultats de Driedger et Peters (1977) présentent le même phénomène. Les items utilisés ne correspondent pas vraiment aux comportements inter-ethniques typiques de l'adolescent ou de l'individu en milieu scolaire. Par exemple, l'item neuf sur le mariage, n'est pas vraiment réaliste pour l'adolescent. Même s'il peut imaginer avec qui il aimerait se marier, il n'en demeure pas moins que ce comportement est loin de sa situation actuelle.

Il est donc possible, à notre avis, d'améliorer l'échelle en proposant des actions plus proches du quotidien de l'étudiant du secondaire: faire un travail en équipe, partager son casier, fréquenter une personne de l'autre ethnie par exemple³. Ce serait aussi un moyen de corriger la perte d'information nuancée qui résulte de l'écart de pourcentage entre les items huit et neuf. Il est bien évident qu'il y a plusieurs possibilités entre devenir le meilleur ami de quelqu'un et l'épouser. Ce sont surtout celles-ci qu'il serait utile de saisir au plan de l'interaction entre les élèves de différentes ethnies. Il serait ainsi possible de diagnostiquer une situation avec plus de précision et de suggérer des plans d'action plus cohérents.

Interprétation

Parmi les résultats les plus éloquents que l'échelle de Distance Sociale nous a permis de mettre à jour, il y a certainement le fait que malgré la tendance des élèves indochinois à vouloir se rapprocher des Québécois, ceux-ci préfèrent maintenir une distance plus grande. Nous observons donc une attitude inverse chez ces deux ethnies, qui se retrouve aussi, mais dans une moins grande mesure, lorsqu'elles se prononcent à l'égard d'une troisième ethnie, les Espagnols. En effet, les élèves indochinois situent les Québécois et les Espagnols à la même distance sociale pendant que les Québécois veulent maintenir une plus grande distance entre les Indochinois et eux, qu'avec les Espagnols.

Notons que ces résultats sont consistants avec ceux d'Ijaz (1980) et de Driedger et Peters (1977). Les deux chercheurs avaient observé que les membres de la minorité, que ce soit des enfants du primaire, ou des jeunes adultes universitaires, avaient tendance à exprimer une distance sociale beaucoup moins grande envers le groupe majoritaire que ce dernier vis-à-vis des groupes minoritaires. Comme nous, ils ont noté aussi que cette distance exprimée par les membres de la culture dominante variait selon l'ethnie envers laquelle elle s'exprimait. Ijaz (1980) a découvert que la distance s'accroissait envers des minorités «visibles» pendant que Driedger et Peters (1977) observaient sensiblement la même chose, mais envers les minorités «non européennes» d'origine.

Mais comment expliquer que les Indochinois veulent se rapprocher des Québécois et des Espagnols pendant que les Québécois préfèrent conserver une distance sociale élevée entre eux et les deux autres ethnies, les Indochinois et les

Espagnols? Les résultats de Driedger et Peters (1977) suggèrent une interprétation intéressante. Selon eux, et c'est leur conclusion majeure, plus un groupe ethnique manifeste un concept d'identité fort, ou en d'autres mots, plus un groupe est ethnocentrique, plus il a tendance à maintenir une grande distance sociale vis-à-vis d'autres ethnies. Même si leur étude portait sur des étudiants universitaires du Manitoba, leur interprétation nous est utile et nous aide à comprendre les résultats de notre étude.

En effet, Beauchesne (1982) dans son étude sur le même échantillon, a découvert que le concept d'identité (au sens large), mesuré grâce à trois échelles (aliénation, fatalisme et confiance en soi) était moins fort chez les élèves indochinois que chez les élèves québécois. Ces résultats confirmaient aussi ceux d'Akoodie (1981) et les opinions de plusieurs autres chercheurs (Kehoe, 1981; Ray, 1981; Malewska-Peyre; 1980) à l'égard des étudiants immigrants de plusieurs ethnies différentes. Sachant cela et considérant le fait que le fort vent de nationalisme balayant le Québec depuis plusieurs années renforce l'identité ethnique des Québécois, l'interprétation de Driedger et Peters devient plausible. L'ethnocentrisme des élèves québécois ayant tendance à être très marqué, ils ne désirent pas se rapprocher des Indochinois et des Espagnols. Au contraire, l'identité des élèves indochinois étant menacée, à cause de leur statut même d'immigrant, ils expriment la tendance inverse.

Toutefois, comme les élèves indochinois espèrent, selon toute probabilité, s'intégrer davantage à la culture dominante de ces écoles, c'est-à-dire aux Québécois francophones, comment se fait-il qu'ils ne se rapprochent pas plus de ces derniers que des Espagnols sur l'échelle de Distance Sociale? Le fait que l'une des écoles de nos échantillons possède plus de 53% d'immigrants (dans l'autre école, la proportion d'immigrants se situait autour de 15%) fournit peut-être une partie de l'explication, en ce sens que les élèves québécois de langue française ne forment plus, à proprement parler, une culture dominante dans cette institution. Toutefois, cela ne répond pas complètement à la question. Peut-être faut-il ajouter le facteur des relations inter-ethniques difficiles entre les élèves indochinois et québécois dans cette école (Limoges *et al.* 1983a). Les contacts avec les Québécois étant menaçants, toujours selon cette dernière étude, les Espagnols, en nombre assez important, deviennent peut-être tout aussi attrayants. Enfin nous pourrions peut-être suggérer que le seul fait d'être immigrant entraîne une attitude d'ouverture générale aux autres ethnies minoritaires. D'ailleurs, nos résultats indiquent clairement que les Indochinois de notre échantillon sont plus près de la troisième ethnie que les Québécois, et ce de façon statistiquement significative. Cela n'est certainement pas suffisant pour confirmer cette dernière remarque, mais pourrait constituer une indication valable.

Il n'en demeure pas moins que les Indochinois veulent se rapprocher plus des Québécois que les Québécois des Indochinois. Cela correspond bien, semble-t-il au modèle d'insertion des minorités ethniques à une culture dominante. Les écrits

scientifiques sont particulièrement riches à cet égard, surtout au plan des problèmes que cette interaction suscite (Ijaz, 1980; Kehoe, 1980; Head, 1981; Chandros, 1979; Maseman, 1975). La réponse de la majorité ethnique peut aller de l'indifférence (Kehoe, 1980) à la discrimination ouverte (Elliston, 1981; Head, 1981) en passant par toute sorte de manifestations comme l'inadéquation des manuels scolaires (McDiarmid, Garret et Pratt, 1971), des curriculums (Kehoe, 1980), le mauvais classement des étudiants (Samuda, 1981; Gratiot — Alphandery *et al.* 1980), etc. De plus, autant les étudiants (Ramcharan, 1975) que les intervenants scolaires participent à de tels comportements ou attitudes (Ramcharan, 1975; Head, 1981; Kehoe, 1980).

Nous aimerions souligner aussi que l'appartenance des Indochinois à une minorité « visible » dans cette école représente peut-être un autre facteur expliquant pourquoi ces derniers suscitent moins d'attrait pour les élèves québécois. C'est d'ailleurs une constatation importante révélée par Limoges *et al.* (1983b) dans sa recension des écrits sur le problème de l'intégration des immigrants. Comme nous l'avons déjà souligné, cela confirme aussi les résultats de Ijaz (1980) et de Driedger et Peters (1977). D'ailleurs, les résultats de nos échelles de Distance Sociale indiquent que les Indochinois représentent les partenaires les moins attrayants pour le mariage; cela était exprimé par les élèves québécois. Nous pouvons mentionner, aussi, que les Indochinois réussissant généralement mieux en classe que la moyenne des élèves québécois, cela est susceptible de créer une rivalité entre les deux ethnies (Limoges *et al.*, 1983a).

Enfin, si nous analysons globalement les données recueillies grâce à nos variables intermédiaires, nous faisons quelques constatations dignes de mention. Au sujet de la variable du sexe, il est intéressant de noter que les filles des deux ethnies sont toujours les plus distantes par rapport aux autres ethnies, que celles-ci soient québécoises, indochinoises ou espagnoles. Toutefois, c'est avec prudence qu'il faut considérer ces résultats parce que nous n'avons observé nulle part des différences significatives par rapport aux garçons. Il s'agit tout simplement d'une observation effectuée au sujet des quatre échelles de notre étude. Les mêmes constatations et remarques s'appliquent aussi auprès des élèves du Secondaire IV comparativement à ceux du Secondaire V. Comme il s'agit d'une question de nuance, nous pouvons difficilement suggérer une interprétation, quelle qu'elle soit, d'autant plus qu'aucune étude, à notre connaissance n'a encore tenté de faire ces distinctions au plan de l'âge ou du sexe.

Conclusion

À titre de conclusion rappelons brièvement les principaux résultats que l'échelle de Distance Sociale nous a permis de recueillir. D'abord, nous avons constaté que les Québécois avaient tendance à exprimer une distance sociale plus grande envers les Indochinois qu'envers les Espagnols. Les élèves indochinois quant à

eux, ont plutôt démontré un accueil aussi grand pour les Espagnols que pour les Québécois. De plus, si nous considérons les élèves québécois et indochinois les uns par rapport aux autres, les tendances sont à l'opposé. Pendant que les élèves indochinois se montrent accueillants pour les Québécois, les élèves québécois expriment une grande distance vis-à-vis des Indochinois. Face à une troisième ethnie, ces deux groupes se sont différenciés significativement aussi. Les élèves indochinois ont exprimé une distance sociale moins grande par rapport aux Espagnols que les élèves québécois. Enfin, une analyse nuancée des données fournies par nos variables intermédiaires nous a permis de constater que les filles et les élèves du Secondaire IV des deux ethnies étaient les plus distants par rapport à un autre groupe ethnique.

En terminant, nous aimerions suggérer que l'instrument, malgré la qualité des données qu'il nous a permis de recueillir, pourrait être modifié pour être plus adapté à une clientèle jeune et étudiante. Ainsi, il deviendrait un instrument encore plus adéquat pour évaluer l'impact d'un programme d'intervention en milieu scolaire. Comme il s'agit d'une mesure d'attitude portant uniquement sur l'acceptation d'une autre ethnie, il faudrait sûrement l'inclure dans une batterie évaluant d'autres aspects interactifs, comme les comportements eux-mêmes, la perception des caractéristiques culturelles et personnelles, les opinions, les aspirations.

NOTES

1. Ici, nous entendons les Québécois de vieille souche par opposition aux Néo-québécois eux-mêmes.
2. Nous allons procéder à cette modification de l'échelle auprès des élèves faisant partie de l'expérimentation du programme d'intervention que nous sommes à développer maintenant.
3. L'instrument actuellement en préparation par le CRIE proposera à l'élève vingt comportements réellement adaptés à sa situation. Il s'intitulera: Test de Réceptivité Inter-Ethnique (TRIE).

RÉFÉRENCES

- Akoodie, M.A., Identity and Self-concept in Immigrant Children, Communication présentée au Symposium *Perspectives on Multiculturalism in Education*, Queen's University, Kingston, Ontario, 1981.
- Beauchesne, A., *Description et comparaison d'étudiants indochinois et québécois du deuxième cycle du secondaire au sujet de milieux de socialisation et d'orientations normatives*, Mémoire de maîtrise, Faculté de l'éducation, Université de Sherbrooke, 1982.
- Bogardus, E.S., *Social Distance*, Los Angeles: Antioch Press, 1959.
- Bogardus, E.S., Social Distance and its Origins, *Journal of Applied Sociology*, vol. IX, 1925, p. 216-226.
- Chandros, K.U., *Understanding and Counseling Asian American Students*, Rapport présenté à : The Annual Convention for Counselor Education and Supervision, Daytona Beach, 1979.
- Driedger, L. et J. Péters, Identity and Social Distance, *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. XIV, no 2, 1977, p. 158-173.
- Elliston, I., Acquiring Social, Vocational and Life Skills in a new Setting: a Training Program for Ethnic Minorities and Women. Communication présentée au Symposium *Perspectives on Multiculturalism in Education*, Queen's University, Kingston, Ontario, 1981.

- Gratiot-Alphandery, H., E. Chapuis et S. Anselme, La progression scolaire des enfants étrangers en France, *L'orientation scolaire et professionnelle*, vol. IX, 1980, p. 253-266.
- Head, W.A., Historical, Social and Cultural Factors in the Adaptation of Non-White Students in Metropolitan Toronto Schools. Communication présentée au Symposium *Perspectives on Multiculturalism in Education*, Queen's University, Kingston, Ontario, 1981.
- Head, W.A. et J. Lee, The Black Presence in the Canadian Mosaic: Discrimination in Education, *Interchange*, vol. IX, no 1, 1980, p. 85-93.
- Henry, F., The Dynamics of Racism in Toronto: Research Report, Toronto: York University, 1978.
- Ijaz, M.A., *Ethnic Attitudes of Elementary School Children toward Blacks and East Indians and the Effect of a Cultural Program on these Attitudes*, Thèse de doctorat inédite, Toronto: University of Toronto, 1980.
- Ijaz, M.A. et H.I. Ijaz, Ethnic Attitude Change: a Multidimensional Approach. Communication présentée au Symposium *Perspectives on Multiculturalism in Education*, Queen's University, Kingston, Ontario, 1981.
- Kehoe, J., *Paper on Intercultural Curricula* (Disponible auprès de l'auteur: Department of Social and Educational Studies, University of British Columbia, Vancouver, B.C. V6T 1W5).
- Laferrrière, M., *Éducation interculturelle et multiculturalisme: ambiguïté et occultations. Éducation et multiculturalisme canadien: quelques problèmes et solutions*, Société Canadienne pour l'étude de l'éducation, Huitième Annuaire, Saskatoon: Canadian Society for the Study of Education, 1981.
- Lambert, W.E., Culture and Language as Factors in Learning and Education, dans A. Wolfgang, éd., *Education of Immigrant Students*, Toronto: The Ontario Institute for Studies in Education, 1975, p. 55-83.
- Limoges, J., A. Beauchesne, R. Cormier et D. Paul, *Justification et élaboration du cadre théorique et expérimental pour l'étude des interactions entre les ethnies en milieux scolaires québécois*, Rapport de recherche, Sherbrooke: Université de Sherbrooke, 1983a.
- Limoges, J. et A. Beauchesne, *Conception, expérimentation et évaluation d'un programme visant l'amélioration des relations inter-ethniques en milieu scolaire secondaire*, Rapport de recherche, Sherbrooke: Université de Sherbrooke, 1983b.
- Malewska-Peyre, H. et M. Zaleska, Identité et conflit de valeurs chez les jeunes immigrés maghrébins, *Psychologie française*, 25, 2, p. 125-138, 1980.
- Masemann, V., Immigrant Students Perception of Occupational Programs, dans A. Wolfgang éd., *Education of Immigrant Students*, Toronto: The Ontario Institute for Studies in Education, 1975, p. 107-121.
- McDiarmid, G., L. Garnet et D. Pratt, *Teaching Prejudice*, Toronto: Ontario Institute for Studies in Education, 1971.
- Mullet, E., Les enfants de travailleurs immigrants et l'enseignement secondaire, *L'orientation scolaire et professionnelle*, vol. 9, p. 195-252.
- Nguyen Quy Bong et L.-J. Dorais, *Les Vietnamiens dans l'est du Canada*, Rapport présenté au Secrétariat d'État Ottawa, 1979.
- Park, R.E., The Concept of Social Distance, *Journal of Applied Sociology*, vol. VIII, 1923, p. 339-344.
- Ramcharan, S., Special Problems of Immigrant Children in the Toronto School System, dans A. Wolfgang, éd., *Education of Immigrant Students*, Toronto: The Ontario Institute for Studies in Education, 1975, p. 95-106.
- Ray, D., Cultural Identity and Education, Communication présentée au Symposium *Perspectives on Multiculturalism in Education*. Queen's University, Kingston, Ontario, 1981.
- Samuda, R., The Counseling of Ethnic Minorities: Issues and Strategies, Communication présentée au Symposium *Perspectives on Multiculturalism in Education*, Queen's University, Kingston, Ontario, 1981.